

Grindhouse
Cadavres exquis
Grindhouse en programme double — États-Unis, 2007, 191
minutes

Ismaël Houdassine

Numéro 249, juillet-août 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58974ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houdassine, I. (2007). Compte rendu de [Grindhouse : cadavres exquis / *Grindhouse en programme double* — États-Unis, 2007, 191 minutes]. *Séquences*, (249), 45–45.

GRINDHOUSE

Cadavres exqu岸

Du programme double **Grindhouse** de Quentin Tarantino, seul **Death Proof** a été sélectionné en compétition officielle lors du 60^e Festival de Cannes. Sur la Croisette, on n'a pas jugé bon d'inclure le film de Robert Rodriguez, **Planet Terror**, qui tentait lui aussi de rendre hommage à un genre cinématographique très particulier : la série B. Choix justifié, et ce, même si l'œuvre de Tarantino s'avère plutôt mineur dans sa filmographie. Il reste tout de même que **Death Proof** demeure supérieur si on le compare à son frère de bobine.

ISMAËL HOUDASSINE

Les séries B ou les séries Z, c'est selon, représentent des films bons marchés. Toutefois, ces œuvres ont su rassembler suffisamment d'adeptes pour qu'elles deviennent un genre cinématographique respecté depuis et pastiché à l'infini. Au fond, les séries B sont tellement caricaturales qu'elles en sont devenues comiques pour bon nombre de cinéphiles, à la limite du burlesque et par conséquent appréciables.

Le tandem Rodriguez-Tarantino qui sans aucun doute fait partie des nostalgiques du genre a tenté de recréer dans ses moindres détails un double *features*, « deux films pour le prix d'un ! » comme on l'annonçait à l'époque. Rayures grossières, séquences manquantes, montage défectueux, grésillement d'époque jusqu'aux fausses pauses publicitaires et bandes-annonces *gore* entre les deux opus.

Avec **Grindhouse**, on s'y croirait presque, si ce n'est que tout est tellement appuyé que l'effet ne trompe personne. Pour sa conception, les réalisateurs ont bénéficié d'un budget appréciable. Visiblement trop pour la réhabilitation d'un genre qui paradoxalement se contentait de trois bouts de ficelle pour voir le jour. Car loin d'être destinées aux grands festivals, les séries B étaient projetées dans les salles des quartiers miteux des années 70. Un détail qui peut faire toute la différence.

Le premier segment du diptyque, **Planet Terror**, est un film d'horreur s'inscrivant dans la lignée de **Night of the Living Dead**. L'invasion de mutants contaminés est l'occasion pour Rodriguez de s'en donner à cœur joie. L'ensemble est complètement déjanté, parfois drôle et assez mal fagoté. Ça tire partout, du début jusqu'à la fin. Au final, le film ne marque pas les esprits. On espère vivement l'opus de Tarantino.

Death Proof est plus intéressant. Tout d'abord parce qu'il est franchement inquiétant et follement impertinent. Film en opposition (des femmes victimes, des femmes bourreaux), Tarantino décrypte mieux les séries B d'époque et arrive à sublimer le genre. Par exemple, dans les scènes où l'actrice Rose McGowan regarde avec suspicion l'auto noir qui semble suivre son groupe de filles, on ressent l'atmosphère angoissante des films d'horreur des années 70, comme **Halloween** ou certains des films de John Carpenter.

Dans **Death Proof**, on retrouve les lubies chères au réalisateur : dialogues interminables, figures féminines fortes et décomplexées, utilisation de morceaux musicaux judicieux. Tarantino mâtine le tout avec brutalité et longueur. La signature du cinéaste est là. Il joue avec les styles ; déplace sa caméra, dont l'œil filme des filles charnues et des virées *en char* avec une délectation non contenue, avec doigté. Véritable cocktail explosif de bolides vrombissants.

Film en deux temps, on suit tout d'abord, dans la première partie, un tueur fou prénommé Mike le cascadeur (convaincant Kurt Russell). Dans une localité perdue du Texas, il se plaît à pister à bord de sa voiture indestructible des mininettes en quête de sensations fortes. Il les assassine en s'encastrant littéralement et de front dans la carlingue des pauvres victimes. De ces adolescentes pulpeuses, il ne reste pas grand-chose après le choc. La voiture devient symbole phallogratique destructeur ; le conducteur, un psychopathe libidineux.



Planet Terror | Hommage à la série B

Durant la deuxième partie, on retrouve Mike le cascadeur qui se remet à la poursuite d'un autre groupe de jolies filles. Contrairement aux précédentes, celles-ci ont des couilles. La cascadeuse Zoe Bell — elle tient ici son propre rôle — n'est pas de celle qu'on impressionne aussi facilement. Mike le cascadeur devient finalement l'arroseur arrosé. Les filles le prennent en chasse et le poursuivent sur l'autoroute, véritables amazones aux instincts meurtriers. La fin, magnifique scène d'anthologie, culmine par une vengeance féminine libérée de toute entrave.

Tarantino incorpore dans ses œuvres de multiples références cinématographiques, mais rien n'est gratuit ou factice. Sa rage filmique se retrouve dans tous les plans. Il est un faiseur de mode, un publicitaire à l'intellect foisonnant. Après avoir ressuscité des acteurs qu'on disait finis (John Travolta, David Carradine), il s'amuse aujourd'hui à faire revivre la belle époque des programmes doubles. L'ensemble est inégal, mais franchement, il n'y a pas de raison de boudier son plaisir.

■ **GRINDHOUSE EN PROGRAMME DOUBLE** — États-Unis, 2007, 191 minutes — Réal. : Robert Rodriguez, Quentin Tarantino — Scén. : Robert Rodriguez, Quentin Tarantino, Eli Roth, Edgar Wright, Rob Zombie, Jeff Rendell — Images : Milan Chadima, Quentin Tarantino — Mont. : Sally Menke, Robert Rodriguez — Cost. : Jonny Pray — Musique : Graeme Revell — Int. : Rose McGowan, Kurt Russell, Zoe Bell, Rosario Dawson, Tracie Thoms, Naveen Andrews, Will Arnett, Elise Avellan, Michael Biehn, Josh Brolin, Nicolas Cage — Dist. : Alliance.